

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 134 — OCTOBRE 2005 — Paraît le dernier dimanche du mois

ÉDITORIAL : LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS N°68 - SEPTEMBRE 2005 -

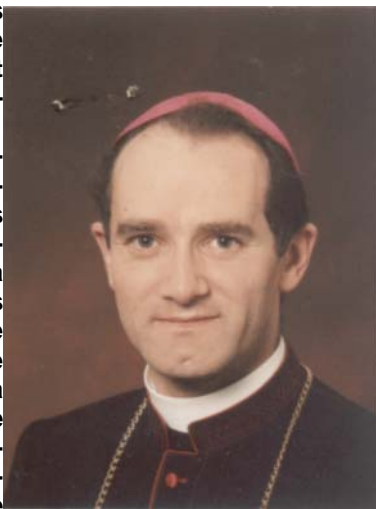
Chers amis et bienfaiteurs,

Dans quelques semaines, nous aurons la grande joie de célébrer le centenaire de la naissance de notre vénéré fondateur, Monseigneur Marcel Lefebvre.

Quelle figure extraordinaire que celle de ce missionnaire infatigable, missionnaire d'abord en Afrique, pour y apporter l'Évangile, missionnaire ensuite en Europe et dans le monde entier pour que la foi catholique y soit conservée dans son intégralité.

Nous aimerions rappeler ici sa magnifique stature, les vertus profondes qui ont animé Monseigneur Lefebvre toute sa vie; mais nous nous contenterons, dans le contexte de l'audience que nous avons eue à la fin du mois d'août avec le pape Benoît XVI, de rappeler un texte très éclairant tant sur la sagesse et la profondeur de vue de notre fondateur, que sur la ligne directrice qui l'a guidé et que nous épousons entièrement.

En 1966, soit un an après la fin du Concile, Mgr Lefebvre répondait aux questions posées par le préfet du Saint Office, le Cardinal Ottaviani, sur la situation de l'Église par les lignes qui suivent :



« [...] J'ose dire que le mal actuel me paraît beaucoup plus grave que la négation ou mise en doute d'une vérité de notre foi. Il se manifeste de nos jours par une confusion extrême des idées, par la désagrégation des institutions de l'Église, institutions religieuses, séminaires, écoles catholiques, en définitive de ce qui a été le soutien permanent de l'Église, mais il

n'est autre que la continuation logique des hérésies et erreurs qui minent l'Église depuis les derniers siècles, spécialement depuis le libéralisme du dernier siècle qui s'est efforcé à tout prix de concilier l'Église et les idées qui ont abouti à la Révolution. Dans la mesure où l'Église s'est opposée à ces idées qui vont à l'encontre de la saine philosophie et de la théologie, elle a progressé ; au contraire toute compromission avec ces idées subversives a provoqué un alignement de l'Église dans le droit commun et le risque de la rendre esclave des sociétés civiles.

Chaque fois d'ailleurs que des groupes de catholiques se sont laissés attirer par ces mythes, les Papes, courageusement, les ont rappelés à l'ordre, les ont éclairés et s'il le fallait

LA LETTRE DE MGR FELLAY

PAGE 1 À 3



SERMON POUR LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

PAGES 3 À 5



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

QUI SONT
VOS ROIS, VOS
ROYAUMES ?

PAGE 5 ET 6



PIEKAYA :

UN GROS TAS
DE CHOUETTES
AMIS ... QUOI !

PAGE 7



CHRONIQUE D'OCTOBRE

PAGE 7 ET 8



condamnés. Le libéralisme catholique est condamné par Pie IX, le modernisme par Léon XIII, le sillonnisme par saint Pie X, le communisme par Pie XI, le néomodernisme par Pie XII. Grâce à cette admirable vigilance, l'Église se consolide et se développe. Les conversions de païens, de protestants sont très nombreuses ; l'hérésie est en déroute complète, les États acceptent une législation plus catholique.

Cependant des groupes de religieux imbus de ces idées fausses réussissent à les répandre dans l'Action catholique, dans les séminaires grâce à une certaine indulgence des évêques et la tolérance de certains dicastères romains. Bientôt c'est parmi ces prêtres que seront choisis les évêques.

C'est ici que se situe alors le Concile qui s'apprêtait par les Commissions préparatoires à proclamer la vérité face à ces erreurs afin de les faire disparaître pour longtemps du milieu de l'Église. C'eût été la fin du protestantisme et le commencement d'une nouvelle ère féconde pour l'Église.

Or cette préparation a été odieusement rejetée pour faire place à la plus grave tragédie qu'a jamais subie l'Église. Nous avons assisté au mariage de l'Église avec les idées libérales. Ce serait nier l'évidence, se fermer les yeux que de ne pas affirmer courageusement que le Concile a permis à ceux qui professent les erreurs et les tendances condamnées par les Papes, ci-dessus nommés, de croire légitimement que leurs doctrines étaient désormais approuvées.

[...]

On peut et on doit malheureusement affirmer que, d'une manière à peu près générale, lorsque le Concile a innové, il a ébranlé la certitude de vérités enseignées par le Magistère authentique de l'Église comme appartenant définitivement au trésor de la Tradition.

Qu'il s'agisse de la transmission de la juridiction des évêques, des deux sources de la Révélation, de l'inspiration scripturaire, de la nécessité de la grâce pour la justification, de la nécessité du baptême catholique, de la vie de la grâce chez les hérétiques, schismatiques et païens, des fins du mariage, de la liberté religieuse, des fins dernières, etc. Sur ces points fondamentaux, la doctrine traditionnelle était claire et enseignée unanime-

ment dans les universités catholiques. Or, de nombreux textes du Concile sur ces vérités permettent désormais d'en douter.

Les conséquences en ont été rapidement tirées et appliquées dans la vie de l'Église :

— Les doutes sur la nécessité de l'Église et des sacrements entraînent la disparition des vocations sacerdotales.

— Les doutes sur la nécessité et la nature de la « conversion » de toute âme entraînent la disparition des vocations religieuses, la ruine de la spiritualité traditionnelle dans les noviciats, l'inutilité des missions.

— Les doutes sur la légitimité de l'autorité et l'exigence de l'obéissance provoqués par l'exaltation de la dignité humaine, de l'autonomie de la conscience, de la liberté, ébranlent toutes les sociétés en commençant par l'Église, les sociétés religieuses, les diocèses, la so-

naissances par tous les moyens, de la légitimité du divorce, de l'éducation mixte, du flirt, des bals comme moyens nécessaires de l'éducation chrétienne, du célibat

Intention de Prière au mois de Novembre :

**Que la pensée du purgatoire
soit plus vive dans la vie
chrétienne.**

des prêtres, etc.

— Les doutes sur la nécessité de la grâce pour être sauvé provoquent la mésestime du baptême désormais remis à plus tard, l'abandon du sacrement de pénitence. Il s'agit d'ailleurs surtout d'une attitude des prêtres et non des fidèles. Il en est de même pour la présence réelle : ce sont les prêtres qui agissent comme s'ils ne croyaient plus, en cachant la Sainte Réserve, en supprimant toutes les marques de respect envers le Saint Sacrement, et toutes les cérémonies en son honneur.

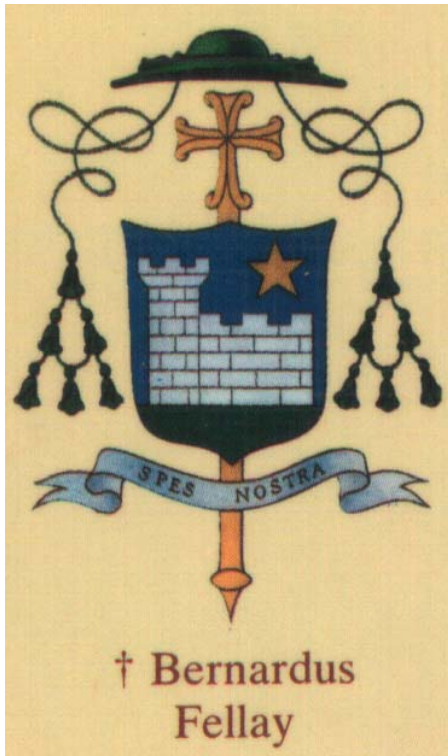
— Les doutes sur la nécessité de l'Église source unique de salut, sur l'Église catholique seule vraie religion, provenant des déclarations sur l'œcuménisme et la liberté religieuse, détruisent l'autorité du Magistère de l'Église. En effet, Rome n'est plus la « Magistra Veritatis » unique et nécessaire.

Il faut donc, acculé par les faits, conclure que le Concile a favorisé d'une manière inconcevable la diffusion des erreurs libérales. La foi, la morale, la discipline ecclésiastique sont ébranlées dans leurs fondements, selon les prédictions de tous les Papes.

La destruction de l'Église avance à pas rapides. Par une autorité exagérée donnée aux conférences épiscopales, le Souverain pontife s'est rendu impuissant. En une seule année, que d'exemples douloureux ! Cependant le Successeur de Pierre et lui seul peut sauver l'Église. »

Et voici les solutions préconisées par Mgr Lefebvre :

« Que le Saint Père s'entoure de vigoureux défenseurs de la foi, qu'il les désigne dans les diocèses importants. Qu'il daigne par des do-



ciété civile, la famille.

L'orgueil a pour suite normale toutes les concupiscences des yeux et de la chair. C'est peut-être une des constatations les plus affreuses de notre époque de voir à quelle déchéance morale sont parvenues la plupart des publications catholiques. On y parle sans aucune retenue de la sexualité, de la limite des

cuments importants proclamer la vérité, poursuivre l'erreur, sans crainte des contradictions, sans crainte des schismes, sans crainte de remettre en cause les dispositions pastorales du Concile.

Daigne le Saint-Père : encourager les évêques à redresser la foi et les mœurs individuellement, chacun dans leurs diocèses respectifs, comme il convient à tout bon pasteur ; soutenir les évêques courageux, les inciter à réformer leurs séminaires, à y restaurer les études selon saint Thomas ; encourager les supérieurs généraux à maintenir dans les noviciats et les communautés les principes fondamentaux de toute ascèse chrétienne, surtout l'obéissance ; encourager le développement des écoles catholiques, la presse de saine doctrine, les associations de familles chrétiennes ; enfin réprimander les fauteurs d'erreurs et les réduire au silence. Les allocutions des mercredis ne peuvent remplacer les encycliques, les mandements, les lettres aux évêques.

Sans doute suis-je bien téméraire de m'exprimer de cette manière ! Mais c'est d'un amour ardent que je compose ces lignes,

amour de la gloire de Dieu, amour de Jésus, amour de Marie, de son Église, du Successeur de Pierre, évêque de Rome, Vicaire de Jésus-Christ. [...] »

Tout est dit et encore aujourd'hui, il n'y a rien à rajouter, rien à enlever à cette analyse remarquable sur les suites logiques du Concile, restitué dans son contexte historique, sur les réformes qui s'annonçaient alors, jusqu'à la profondeur de la crise qui a frappé l'Église et dont elle ne sort toujours pas, prisonnière des principes avec lesquels le Concile et les papes l'ont enchaînée.

Nous pensons bien franchement que la solution au problème que pose la Fraternité à Rome est intimement liée à la résolution de la crise qui frappe l'Église. Le jour où les autorités regarderont à nouveau avec bienveillance et espoir le passé de l'Église, sa Tradition, elles pourront dépasser la rupture causée par le Concile et se réconcilier avec les principes éternels qui ont construit l'Église pendant 20 siècles ; elles pourront y puiser la force et trouver les solutions à la crise. Et alors, il n'y aura plus de « problème » Fraternité Saint X...

C'est la raison de nos discus-

sions avec le Saint Siège. C'est là qu'est le problème de fond. La nouvelle messe, le Concile ne sont que la pointe de l'iceberg qui a frappé le navire de l'Église ; l'esprit du Concile vient du libéralisme, du protestantisme, finalement de cette révolte contre Dieu qui marque l'histoire des hommes jusqu'à la fin des temps. Quel serait le sens d'un accord qui consisterait à se laisser abîmer par l'iceberg ?

Soyez vivement remerciés pour toutes vos prières et vos sacrifices généreux. Tout cela nous est fort précieux. Dans nos visites romaines et dans toutes nos activités, nous nous appuyons beaucoup sur eux. Soyez en retour assurés des prières des séminaristes et des nôtres au pied de l'autel pour votre inlassable générosité.

Que le sacrifice de Notre-Seigneur soit votre soutien quotidien ! Que le Cœur immaculé de Marie soit votre refuge protecteur et celui de vos familles. Avec toute ma gratitude, je vous bénis

En la fête de Saint Michel
29 septembre 2005
+ Bernard Fellay

Sermon pour la Solennité du Cœur immaculé de Marie

Par l'abbé Benoît Martin de Clausonne

Mon Père, chers fidèles de la Mission Saint Pie X, permettez que je vous adresse encore aujourd'hui quelques mots sur notre bonne Mère du Ciel puisque c'était lundi la fête du Cœur Immaculé de Marie, le 22 Août, en ce jour octave de l'Assomption de la Très sainte Vierge Marie au Ciel.

La fête du Cœur Immaculé de Marie est la fête de l'amour de charité que porta la Mère de Dieu à son divin Fils. Pourquoi disons-nous Cœur Dououreux et Immaculé ? Comment associer ces deux termes qui signifient amour souffrant quoique dans un cœur sans tache ?

Nous disons Cœur Immaculé car nous rappelons ainsi le grand privilège de Notre-Dame d'avoir été conçue sans le péché origi-

nel. La Très sainte Vierge Marie ne fut cependant pas en dehors de la Rédemption : Elle fut rachetée, comme nous, mais à un titre très spé-



cial : par préservation et non pas par réparation comme ce fut le cas pour nous. Nous disons Immaculé car la sainte Vierge a évité toute faute, même vénielle, durant sa vie. Même un moindre bien, même une simple imperfection, cela n'exista pas en Marie. C'est un autre privilège très spécial de Marie, dont voici la raison donnée par les théologiens : Ceux que Dieu Lui-même choisit dans un but déterminé, Il les prépare et les dispose de telle sorte qu'ils soient capables d'accomplir ce pour quoi ils ont été choisis. Or la Bienheureuse Vierge fut choisie divinement pour être la Mère de Dieu. Ainsi donc on ne saurait douter que Dieu, par sa grâce l'a rendue apte à cette mission. D'autre part, Marie n'aurait pas été la digne Mère de Dieu si elle avait quelque-

fois péché puisque vous savez bien que l'honneur mais aussi le déshonneur des parents rejaillit sur leurs enfants. Voilà ce que nous disons en disant Immaculée : nous témoignons que la sainte âme de Marie fut ce chef d'œuvre d'ordre surnaturel qui ne dévia jamais ni vers le mal ni vers l'erreur. « Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a pas de tache en toi » dit le Cantique des Cantiques (4,7).

Mais revenons à ce que nous disons en débutant : la fête du Cœur Immaculé de Marie est la fête de la très grande charité de Marie. Nous disons aussi Cœur Dououreux et Immaculé de Marie car la preuve de l'amour se donne dans la souffrance, qui en est comme le prix.

Mais, me direz-vous, pourquoi le privilège de l'Immaculée Conception n'a-t-il pas soustrait Marie à la douleur, à la souffrance et à la mort puisque ce sont là des suites du péché originel ? « Le salaire du péché c'est la mort ». Marie Immaculée a souffert. Notre Seigneur Jésus Christ, pour être notre Rédempteur par sa mort sur la Croix accepta volontairement de souffrir et de mourir pour notre salut. A son exemple, Marie accepta volontairement la douleur et la mort pour s'unir au sacrifice de son fils, pour expier avec Lui à notre place et nous racheter. Et, chose étonnante, le privilège de l'Immaculée Conception et la plénitude de grâce, loin de soustraire Marie à la douleur, augmentèrent considérablement en Elle la capacité de souffrir, et de souffrir du plus grand des maux : le péché.

Nous, nous comprenons peu les souffrances de Marie, parce que nous ne souffrons guère que de ce qu'éprouve notre corps et des blessures faites à notre amour propre, à notre vanité, à notre orgueil. Nous souffrons aussi et tout naturellement de l'ingratitude des hommes, des injustices qui affligent notre famille et notre patrie. Mais

nous souffrons trop peu du péché, de nos propres fautes, en tant qu'el-



les sont une offense à Dieu.

Pour ressentir très vivement la bonne souffrance, qui est celle de la détestation du péché, il faudrait avoir un amour très profond de Dieu que le péché offense, il faudrait avoir un amour très profond des âmes que le péché détourne de leur fin. Pour comprendre jusqu'où peut aller la souffrance causée par le péché, il faudrait demander ce secret au Cœur Immaculé et Dououreux de Marie.

La mesure de sa douleur fut celle de son amour pour Dieu offensé, pour son Fils crucifié, pour nos âmes à sauver. Or cet amour de Marie dépassait la plus ardente charité des grands saints. Jamais, nous l'avons dit, la moindre faute vénielle n'avait ralenti l'élan de son amour. Ainsi donc, si telle était la

ferveur de l'amour de Dieu dans l'âme de Marie, combien dût-Elle souffrir du plus grave de tous les maux : le péché. Marie a souffert du péché dans la mesure de son amour pour Dieu que le péché offense, de son amour pour son Fils que le péché crucifiait, dans la mesure de son amour pour nos âmes que le péché ravage et tue.

Voilà pourquoi, le privilège de l'Immaculée Conception, loin de soustraire Marie à la douleur, augmenta au contraire ses souffrances et La disposa de plus à si bien les supporter qu'Elle n'en perdit aucune, mais les offrit incessamment avec celles de son Fils pour notre salut. Quel ne fut pas le prix de ses souffrances au pied de la croix ! « Stabat Mater dolorosa », Elle était là debout au pied de la Croix, la Mère des douleurs, au moment même où Elle y recevait la pleine connaissance du mystère de la Rédemption !

Voilà très chers fidèles, la grande leçon de cette fête du Cœur Immaculé et Dououreux de Marie : On souffre du péché d'autant plus qu'on aime davantage Dieu que le péché offense. On souffre du péché d'autant plus qu'on aime davantage les âmes que le péché mortel détourne de leur fin et rend digne d'une mort éternelle. C'est la grâce à demander à Marie aujourd'hui, celle de savoir pleurer le péché, les nôtres surtout bien sûr. Il s'agit alors de la contrition, contrition qui, ne l'oublions pas, est requise au pardon que Dieu veut bien nous donner. La douleur de nos péchés est nécessaire pour obtenir le pardon de nos péchés quoique Dieu, en son infinie miséricorde, se contente de sa forme imparfaite qui consiste en l'attrition, pour la « transsubstantier » Lui-même en la véritable contrition dans le sacrement de pénitence. Voilà l'enseignement pratique : plus nous grandissons dans la charité, plus nos confessions seront bonnes ! Cela

discrétion, et tantôt l'affirme avec tant d'autorité ? C'est qu'au début de la vie publique de Jésus, un danger se présente en Judée et en Galilée qui n'existe pas chez les Samaritains – à cause de leur haine viscérale pour les Juifs, ils refusent l'idée même d'un Messie juif. Ce danger, c'est que les témoins des miracles, suivant le courant commun du peuple juif de l'époque, verraient en ce Messie un chef politique. Et cela, Notre Seigneur ne le veut aucunement. Comme naguère Jean-Baptiste ne s'était pas occupé de politique, Jésus à son tour ne s'en occupe pas non plus. Il ne prêche pas un royaume du monde et de l'homme, mais le Royaume des Cieux et de Dieu.

Et pourtant, puisque Jésus est vraiment le Messie et venu pour se faire reconnaître comme tel par ses compatriotes, ne faut-il pas qu'il leur déclare ouvertement, une bonne fois, sa personnalité ? Sans doute. Et, de fait, cette révélation viendra claire et répétée de la part de Jésus ; mais seulement plus tard. Au début, au contraire, c'est-à-dire pendant le premier apostolat en Galilée, Jésus ne fait que poursuivre la prédication de Jean le Précurseur, annonçant seulement que le Royaume de Dieu est proche : « *Après que Jean eût été livré, Jésus vint en Galilée, prêchant l'Évangile du règne de Dieu et disant : Le temps est accompli et le règne de Dieu est proche ; faites pénitence et croyez à l'Évangile* » (Marc 1, 15). En somme, Jésus parle du Royaume mais non de son chef, de l'institution mais non de son Fondateur. Quand, par la suite, il aura réuni autour de lui un petit noyau de fidèles, qui auront compris, en principe, que son Royaume n'est pas une institution politique et qu'il a pour fondateur un Roi spirituel, alors seulement, à ces auditeurs plus compréhensifs, il confiera qu'il est le Messie, tout en imposant même à ceux-là, au

commencement, de ne pas dévoiler son secret à d'autres.

Jésus affirme donc réellement et clairement sa messianité, mais cette affirmation est graduelle. Il annonce d'abord le Royaume messianique, puis le Messie à quelques disciples, en secret. Enfin, il les annonce à tous, ouvertement. La cause de cette gradation est



« *Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais maintenant, ma royauté n'est pas d'ici.* » (Jean 18, 36)

surtout la préoccupation d'éviter des enthousiasmes politiques, qui n'auraient été que trop spontanés chez des gens habitués depuis trop longtemps à se figurer le futur Messie d'une manière exclusivement nationale et militaire. En effet, depuis la conquête de Jérusalem par Pompée en l'an 63 avant Jésus-Christ, on pense toujours davantage au Messie comme à un vengeur national et à un conquérant politique qui prendrait la re-

vanche du peuple juif contre l'envahisseur romain. Dans ce dépôt de matières incendiaires qu'était, politiquement, le judaïsme de l'époque, des tisons enflammés étaient trop souvent jetés par de pseudo prophètes exaltés, avec lesquels Jésus ne veut rien avoir de commun. Au contraire, il adopte formellement une conduite qui est exactement l'opposé de la leur, entourant d'abord de secret sa Personne dans le dessein de faire accepter l'idée.

Quand il lui sera nécessaire, ensuite, de parler de sa Personne, il emploiera même certains correctifs fort efficaces, destinés à refroidir les esprits bouillants de ses confidents eux-mêmes. Il leur annoncera bien qu'il est le Messie, mais aussi qu'il est promis à une mort violente et ignominieuse, et que les disciples formant sa cour sont, eux aussi, voués à des opprobres et des tribulations de tout genre. « *Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qu'ont écrit les prophètes au sujet du Fils de l'homme va s'accomplir. Car il sera livré aux gentils, tourné en dérision, abreuvé d'outrages, couvert de crachats, et, après l'avoir flagellé, on le mettra à mort* » (Luc 18, 31). « *Il n'est point de serviteur plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront* » (Jean 15, 20). Désillusion bien amère, et perspective bien sombre pour de fougueux messianistes juifs que celle-là ! « *Ils n'y comprirent rien, et cette parole leur demeurait obscure, car ils ne savaient pas de quoi il parlait* » (Luc 18, 34). Un Messie-roi qui meurt de mort violente au lieu de tuer les ennemis d'Israël, et qui a pour courtisans une troupe de malheureux abreuvés d'humiliations, au lieu de puissants vassaux capables d'humilier les *goyim* ! Mais c'était précisément là le correctif nécessaire pour faire comprendre le caractère du Messie Jésus et du royaume qu'il prêchait.

Un gros tas de chouettes Amis... quoi !

Peut-être qu'on sera un peu effrayé, le jour où notre petite âme mettra les pieds au Ciel, de voir tous ces grands Saints qui forment la magnifique Cour de Dieu notre Père. Tous ces grands saints que tous nous invoquons si souvent. Le glorieux saint Joseph, par exemple, grand dégagé d'une banque internationale qui n'a jamais un rond et qui possède pourtant tellement de richesses... spirituelles ! Ou encore le grand saint Antoine de Padoue qui, avec sa très efficace police d'assurances, s'est spécialisé dans la recherche des objets perdus. Et par-dessus tout, Marie notre bonne Mère, dont le trône, s'il n'était impérissable, croulerait sous les tonnes d'Ave que nous lui offrons chaque jour. Mais elle aime ça, cette bonne Mère, d'être saluée cinquante millions de fois par jour par ses chers enfants.

Quand on arrivera Là-haut, ça fera un peu l'impression d'un petit Coudou-Coudou qui débarque chez les Mamadous. Mais il faut dire que tous ces grands Quelqu'un, qui sont myriade (Akiééé ! le vocabulaire... Le vieux Piekaya commence enfin à pomper le gros français que lui ont appris les missionnaires quand il était petit !) seront ô combien heureux de nous accueillir dans les demeures du Père éternel. Ce sera plutôt une foule de bons Amis pour le petit Coudou-Coudou. Car il y a beaucoup des Saints qu'on invoque jamais, mais qui nous connaissent, eux, et qui nous aiment de Charité. Il faudrait peut-être qu'on songe à leur répartir le travail, Là-haut !

Etes-vous malade ? Invoquez saint Gilles contre le cancer, saint Bruno contre la peste, saint Blaise contre la toux, sainte Claire contre la télévision (ah ça, c'est une maladie... de la société !), sainte Clotilde pour les enfants malades, saint Ignace de Loyola contre les maléfices, saint Casimir contre les tentations d'impureté, saint Fiacre contre les hémorroïdes, les ulcères, les tumeurs, les panaris, les plaies intérieures et extérieures et tous ces trucs-là...

Avez-vous des pépins au boulot ? Chaque métier a son saint Patron : saint Hubert pour les chasseurs et les forestiers, saint Joachim pour les lingères, saint Léonard pour les marchands de fruits et légumes, saint Guidon pour les agriculteurs, saint Maclou (évidemment !) pour les pêcheurs, saint Honoré pour les pâtisseries, saint Yves pour les hommes de loi, saint Sébastien pour les mange-mille (oh... pardon : les policiers !), sainte Geneviève pour les gendarmes, sainte Marie Madeleine pour les « ambianceuses », saint Martin pour les alcooliques, et saint Jean Népomucène pour les kongosseurs (ça, pour certains, c'est un métier !)

Enfin, il y a encore saint Christophe pour les taximen et saint François de Sales pour les écrivassiers. Ah, ça ! On en aura un gros tas de chouettes Amis... au Ciel, quoi !



Piekaya

CHRONIQUE D'OCTOBRE

Premier Octobre : c'est le grand jour de la reprise du catéchisme à la Mission. La rentrée se fait calmement, pas de bousculade pour entrer dans les salles de classes : en effet ils ne sont que près de deux cent soixante inscrits à cette date. Les retardataires viendront grossir leurs rangs dans les jours — les semaines — qui suivent.

Trois Octobre : il y a du remue-ménage, ou plutôt de nombreux changements chez les frères. Ce jour voit l'arrivée du Frère Antoine-Marie après trois années de formation au noviciat des Frères à Flavigny. Il est nommé à la Mission où il s'occupera de la sacristie, en remplacement du

Frère Félix-Marie, parti se mettre au service du Juvénat du Sacré-Cœur.

Six Octobre : Retour au bercail de Sœur Marie-Dominique après plusieurs mois d'absence. Elle nous revient du pays des kangourous et des wombats où elle a pris un peu de repos et a pu rendre visite à sa famille pour la plus grande joie de ses parents et entre autres de son frère, religieux dans la Fraternité saint Pie X : frère Joseph.

Sept Octobre : Arrivée de M. et de Mme RIBAUD, parents de la Sœur Marie-Geneviève, accompagnés de Joseph, l'un de leur fils. Il viennent rendre visite à leur fille, présente au

Gabon depuis maintenant près de neuf ans. Rappelons que les parents de la sœur n'en sont pas à leur première visite dans ce pays qu'ils commencent à affectionner d'une façon tout à fait particulière.

Ce même jour, retour du Frère Bernard-Marie au Gabon après un an de « stage de perfectionnement » au noviciat des Frères à Flavigny. Fini le calme dans le beau paysage verdoyant de Bourgogne, mon Frère : un gros travail vous attendent dans votre bureau !

Treize Octobre : la procession aux flambeaux, désormais traditionnelle, en l'honneur de Notre-Dame de Fati-

(Suite page 8)

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN NOVEMBRE

Le mois de novembre nous invite, à la fin de l'année liturgique, à penser aux fins dernières : la mort, le jugement, le Ciel, l'enfer, le purgatoire.

Du 1^{er} au 9 novembre, les fidèles peuvent gagner, chaque jour, aux conditions habituelles, une Indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire : en visitant un Cimetière et en priant – même mentalement – pour les défunts.

Le Jour des Morts (2 novembre) : Les fidèles peuvent gagner une Indulgence plénière, applicable seulement aux âmes du Purgatoire, aux conditions requises : conditions ordinaires (confession et communion, prières aux intentions du Souverain Pontife) et visite de l'église en récitant un Notre Père et un Credo.

Mardi 1^{er} :
La Toussaint, 1^e cl.
Fête d'obligation au Gabon !
Horaires du dimanche

Mercredi 2 :
Le jour des morts
18.30 Messe solennelle de Requiem

Mercredi 9 :
Dédicace de la basilique du Très Saint Sauveur (St Jean du Latran),
2^e cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 20 :
Solennité de Ste Cécile
10.00 Messe chantée

Mardi 22 :
Ste Cécile, Vierge et Martyre,
Patronne des chorales de la Mission St Pie X
18.30 Messe chantée

Mardi 29 :
Début de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Immaculée Conception.

Mercredi 30 :
Saint André, Apôtre, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Carnet Paroissial...

4 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du baptême.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Thibaut OVANG BEKALE NSOME,
19 ans,

Christophe MBAMA, 89 ans.

CHRONIQUE (Suite de la page 7)

ma a eu lieu en ce jour commémoratif du miracle du soleil — 13 Octobre 1917 — lors de la dernière apparition. Ils étaient environ huit cent fidèles à parcourir les quelques trois kilomètres qui séparent notre école au quartier Rio de la Mission, priant et chantant des cantiques pour louer la Reine du Rosaire, qui vint visiter ses enfants de la terre en 1917, afin de leur rappeler la nécessité de la prière et du sacrifice pour le salut des âmes.

Vingt Octobre : On vous avait annoncé leur arrivée ; ils sont enfin là. Le père Emerson SALVADOR, Philippin, et le Père Jean-Baptiste FRAMENT, Français, sont arrivés au Gabon respectivement les 13 et 20 octobre dernier. Le premier est affecté au Juvénat du Sacré-Cœur, tandis que son confrère renforcera l'équipe de la Mission. Cela porte à huit le nombre des Pères présents au Gabon. Bon arrivée, mes Pères et bon apostolat au Gabon.

Vingt et un Octobre : Retour de la Famille RIBAUD en France. Ils partent avec le cœur et l'âme encore un peu plus attachés à notre Gabon. Ce n'est qu'un au revoir ...